

ci se pencha, lui mit un baisor au front, et découvrit le visage de son fils endormi afin que Noël le baisât à son tour.

— Noël, Noël ! dit Toussaint émerveillé, tu as gagné, mon fils, une glorieuse et noble récompense. Maintenant tu peux, sans que je m'étonne, devenir gentilhomme et chasser les éperons dorés.

Noël voulut sourire, mais il avait des larmes dans les yeux.

— Merci, ma dame et maîtresse, murmura-t-il. Quelque jour, s'il plaît à Dieu, je donnerai mon sang pour vous.

Les marais de l'Oust, formés par la réunion de divers cours d'eau, divergents et d'inégale importance, s'étendent sur une longueur de quatre ou cinq lieues, entre deux amphithéâtres de verdure que couronnent d'un côté les grands arbres de la Forêt-Neuve et de la forêt de Rieux, de l'autre la lande de Saint-Vincent, lande aride, où perce à chaque pas la tête grise et moussue du roc.

Ils courent de l'est à l'ouest. En été, lorsque les eaux sont basses, le bassin des marais est une vaste prairie, coupée par d'innombrables ruisseaux. Mai, dès les premiers jours de l'automne, chaque ruisseau s'enfle tout à coup, déborde et mêle ses eaux à celles de l'Oust subitement accrue. La prairie se fait lac ; on jette l'épervier et l'on darde la fouine à l'endroit où passaient naguère, pèle-mêle et de bonne amitié, comme au temps de l'âge d'or, les chevaux du châtelain, les vaches de M. le maire et les moutons nains du pauvre locataire de la loge couverte en chaume.

Au seizième siècle, il n'y avait point encore de maire, mais on connaît déjà les moutons. Quand venait la crue des eaux, tous ces troupeaux disséminés sur la superficie des marais gagnaient insensiblement le bas des deux landes et se resserraient partout où restait à sec une mince bande de verdure. On eût dit de loin, et cela se voit encore à pareille époque, deux interminables rubans de toile écarlate qu'on aurait mis sécher et blanchir au soleil.

Pendant la crue des eaux, comme les journées sont chaudes encore et que la gelée blanche est fréquente durant les matinées, l'eau des marais, échauffée par le soleil de la veille, se prend à fumer parfois vers la fin de la nuit. Sans doute d'autres circonstances, que nous ne saurions indiquer, favorisent ce dégagement subit de vapeurs, car le lac entier se couvre en quelques minutes d'un voile épais blanc, presque compacte, et dont le motif brouillard ne pourrait donner qu'une faible idée aux habitants des villes. C'est une sorte de *nuil éclairée*. Ce voile opaque, mais rayonnant d'une lumière qui lui est propre, illumine vivement les objets qui se trouvent à portée de vos mains, et cache complètement tout le reste. Vous voyez, par exemple, un grand arbre aux rameaux duquel scintillent les prismes diamantés du givre ; vous en voyez une branche, deux branches ; — la troisième disparaît sous la brume, et il vous faudra avancer d'un pied pour l'apercevoir.

Le brouillard, en cette saison, est dangereux et occasionne de fréquents naufrages. Il faut, en effet, un plaisir quelconque pour se diriger sur ce lac tranquille en apparence, mais coupé par des courants sans nombre. Le jour, on nage droit vers les côtes ; la nuit, le sceptra coloré de la femme blanche, qui s'aperçoit de toutes parts, peut servir de boussole ; mais le brouillard confond tout dans une obscurité dense, complète, uniforme. Il faut rester en place et attendre.

Si le chaland est bon, le soleil vient, qui chasse la brume, et l'on peut reprendre sa route.

Si le chaland est vieux et troué, ce qui est assez la coutume dans ces pauvres contrées, le soleil vient encore, mais il vient trop tard. A la place où s'est trouvé le bateau, le lac s'est reformé, calme et lisse comme la surface d'un miroir ; il reflète joyeusement les rayons de soleil. Il n'y a rien là pour annoncer le naufrage et la mort. C'est le sépulchre blanchi de l'Écriture.

On comprend maintenant pourquoi Toussaint sentit fléchir son courage et cessa de percher. Entre lui et la rive, il y avait dix courants peut-être, dont neuf'eussent porté tout droit au lit de l'Oust, puis au tournant de Trémoulté. Lutter contre le péril, c'était hâter l'heure de la mort.

Une fois sur le chaland de Noël, qui était neuf et tenait bien l'eau, nos fugitifs se trouvèrent à l'abri.

— Laisse-là ta perche, Noël, et attendons le soleil, dit Toussaint.

Ce n'était pas là le compte de Chantepie.

— Père Toussaint, répondit-il, n'y a-t-il point beaucoup d'or au château de notre seigneur Amaury ?

— Sans doute... pourquoi ?

— Parce que Piclan, qui est un huguenot maudît, sans foi ni loi, et ne reculant point devant une méchante action, dira : — Voici de l'or, beaucoup d'or ! Cherchez et ramenez-moi Madame Marguerite...

— C'est vrai, murmura Toussaint.

— Or, des deux côtés du marais, quand le soleil brille, il y a des yeux verts, et quand l'œil a vu la langue verte.

— Là où nous allons, dit Toussaint, il n'y a que des vasaux fidèles...

— N'avez-vous jamais entendu, interrompit Noël, Monsieur le recteur raconter en chaire l'histoire de la Passion ?... Jésus fut trahi, mon père, trahi pour trente deniers, par un de ces hommes-liges.

— C'est vrai, dit encore Toussaint ; mais que faire à cela ?

— Judas n'aurait point trahi, père Toussaint, s'il n'eût point eu où trouver notre Sauveur... Profitons du brouillard, et que Madame Marguerite passe le seuil de son manoir de Gourlâ, avant que personne ait pu l'apercevoir. Toussaint regarda son pupille avec une naïve admiration.

— Noël, Noël ! dit-il, que Dieu te prête vie, mon fils, et tu deviendras grand seigneur.

La dame de Malestroit elle-même ne put s'empêcher d'admirer la sagacité précoce et le dévouement de Noël.

— Quand tu auras l'âge, enfant, dit-elle en souriant, Monsieur Amaury te fera chevalier... Si Dieu permet que je le revois, ma première parole sera pour toi.

— Moi, chevalier ! s'écria Chantepie en éclatant de rire, et qui pêcherait, s'ils vous plaît, des macres pour le château ?

Ce disant, il appuya sa perche contre son épaule, traversant le chaland dans toute sa longueur, il lui donna une vigoureuse impulsion.

— Le fond cède, murmura-t-il, nous allons entrer dans l'Oust.

Au même instant, le chaland vira de lui-même et ses fugitifs se sentirent enporter rapidement par le courant.

— Sommes-nous loin du tournant ? demanda Marguerite avec effroi.

— Dans une minute nous allons l'entendre, mais on l'entend longtemps avant de le voir.

Il déposa sa perche et vint mettre un genou en terre devant sa suzeraine.

— Et maintenant, ma noble dame, dit-il, je vous supplie de m'octroyer une grâce.

Fi ! Noël ! Fi ! murmura Toussaint.

— Laissez-le parler, dit Marguerite, Je jure par notre Notre-Dame de Guer de ne lui rien refuser.

— Vous l'avez entendue, mon père Toussaint ! s'écria Noël ; — je demande la bague que vous donna messire Amaury de Malestroit, le jour béni de vos fiançailles.

Marguerite de Guer se redressa et prit un visage sévère.

— Vassal, dit-elle, j'ai juré par Notre-Dame, et je tiendrai mon serment quoi qu'il advienne ; mais que prétends-tu faire de mon anneau nuptial ?

— Je prétends en orner mon doigt, ma noble maîtresse...

— Malheureux enfant !... voulut interrompre Toussaint le veneur.

— Je prétends, reprit Noël, le montrer comme gage d'une mission importante, dont je ne suis point digne peut-être, mais que, avec l'aide de Dieu, je tâcherai de mener à bonne fin.

— Quelle mission ? demandèrent en même temps Marguerite et Toussaint.

— Ne faut-il pas, reprit encore Noël, que messire Amaury soit instruit du danger de Madame Marguerite et de l'héritier de Malestroit ?

Le front de Marguerite de Guer se dérida tout à coup.

— N'y a-t-il point de péril à te charger de ce message ? demanda-t-elle, en faisant glisser l'anneau le long de son doigt blanc et délicat.

— Je ne sais, répondit Toussaint, dont l'effroi avait fait place à l'allégresse ; — mais mon fils Noël ne craint point le danger quand il s'agit de servir Malestroit.

Et il frappa sur l'épaule de l'enfant avec orgueil.

Marguerite de Guer réfléchit un instant.

— Voici mon anneau, dit-elle, et je ne te parle plus de récompense, Noël, car tu as le cœur d'un gentilhomme !

Chantepie prit la bague et se releva gravement, tandis que Toussaint versait des larmes de joie.

— Écoutez, dit l'enfant ; — voici le ramage de la femme blanche, et il est temps de se mettre en besogne.

Le gouffre mugissait en sifflant à peu de distance. Noël saisit sa perche, mais il ne put trouver le fond et dut avoir recours à ses rames. En un instant, le bateau tourna sur lui-même, et, coupant de biais le courant de l'Oust, entra bientôt dans une eau tranquille et dormante. Noël reprit alors sa perche, et ne la quitta qu'au moment où le chaland toucha le rivage.

Il n'avait pas hésité une seule fois durant la traversée. Nous l'avons dit, le marais était son domaine. Des signes à peine perceptibles et qui eussent été muets pour tout autre lui enseignaient son chemin : la couleur de l'eau, sa profondeur, la consistance du fond, la direction des courants, tout lui servait à diriger sa barque d'une manière sûre et rapide.

Quand les trois fugitifs débarquèrent sur la rive, le brouillard commençait seulement à se dissiper. On apercevait le disque du soleil, rougeâtre et rapetissé par la réfraction, mais ses rayons ne perçaient encore qu'imparfaitement la masse brumeuse, et la dame de Malestroit put passer, sans être vue, le seuil de son fief de Gourlâ.

Guy de Piclan, furieux d'avoir perdu Chantepie, dont il comptait se servir comme d'un finier pour relever la piste de Marguerite de Guer, se prit à réfléchir profondément. En réfléchissant, il s'endormit.

Quand il s'éveilla, le soleil entraït par les hautes fenêtres à vitraux peints du salon de Malestroit. Son premier regard tomba sur le portrait de Madame Hermengarde.

— Sorcière infâme ! s'écria-t-il avec colère, c'est ton histoire maudite qui est cause de tout ceci. Tiens ! reçois ton salaire !

Et, saisissant le broc vide, il le lança de toute sa force vers le malheureux portrait, qui en reçut de notables dommages.

Après cette légitime vengeance, le vaillant capitaine se rendit dans la cour du château, où se trouvaient ses hommes d'armes.

— Où sont Gauthier et Corentin ? dit-il.

— C'étaient les noms des deux sentinelles qui avaient veillé avec lui dans le salon. Corentin et Gauthier s'avancèrent.